

de pâlir plus encore, et il retrouvait, soudainement, au coin de ses lèvres, le pli triste qu'il n'y avait plus jamais revu depuis qu'ils s'entendaient si bien, depuis qu'elle était devenue sa Man Ghite, toujours consultée et toujours obéie !

Ils se regardèrent une seconde, Pierre déjà repentant et elle bientôt souriante. Ce reproche même impliquait une si grande confiance, une foi si aveugle en son pouvoir, qu'elle en fut touchée, et non pas froissée comme le craignait Pierre.

C'est vrai !... Il l'avait jugée dès l'abord "solide au poste". Elle se rappelait bien ce premier compliment de collégien et, comprenant à quel point la déception était cruelle, elle ne pouvait que lui pardonner sa sévérité d'aujourd'hui.

—Au lieu de te fâcher, dit-elle, détournant la question, écoute mon nouveau plan, ou plutôt de Miss Knight, car c'est elle qui va nous tirer d'embarras, et c'est grâce à elle que nous ne serons pas séparés. Elle veut bien rester avec moi à la Chanterie jusqu'à la fin de tes vacances ; puis nous rentrerons à Paris en même temps que toi et je vivrai près d'elle, chez elle...

—Jusqu'au jour où tu viendras chez moi, s'écria Pierre, retrouvant un peu de son premier enthousiasme, seulement... et aussitôt il changea de ton... mon pauvre Guillaume ! Il perd tout, lui, en perdant Mme Audran ! Il vient souvent à Paris, c'est vrai... mais ce ne sera plus la même chose !

Marguerite baissa un moment les yeux :

—Sans doute, dit-elle, j'aurais pu rester encore Mme Audran et alors...

Sa voix trembla un peu et elle chercha des mots qui ne venaient pas :

Et, peut-être... en effet... les choses n'en auraient-elles été que mieux ici, mais c'est pour toi que j'étais venue... tu passais avant tout ! J'ai bien senti cela, vois-tu, le jour où tu m'as demandé à voir ta sœur...

Elle s'arrêta, et l'attirant à elle pour l'embrasser :

—Mon cher petit, murmura-t-elle, que j'ai été heureuse ce jour-là ! le jour où tu m'as montré cet argent que tu voulais m'envoyer ! Et pourtant je n'ai su d'abord que te répondre, je ne savais que faire ! C'était plus compliqué que tu ne le croyais d'avoir Marguerite, et tu la mettais, sans le savoir, dans un grand embarras. J'étais bien sûre que tu me reconnaîtrais tout de suite et je me disais que, reconnue, il me faudrait partir, te quitter pour longtemps, c'était dur !

Et cependant je n'avais pas le courage de te refuser cette joie que tu souhaitais, que tu réclamaï avec tant d'instances ! Cet argent, c'était le prix de tes premières économies, des premiers sacrifices que tu t'étais imposés pour moi, de quel droit t'aurais-je privé de ta récompense ?... Et pouvais-je te décourager, te désappointer à la première preuve d'affection que tu me donnes ?... Et puis, conclut-elle en souriant, je te l'ai déjà dit, je pense qu'il est bien temps que tu connaisses ta sœur, que tu l'aimes enfin pour son compte ! Ma vieille amie étant de mon opinion sur tous les points, a fait cesser bien vite mes incertitudes.

D'autant plus... et, de nouveau, Marguerite s'embarassa, d'autant plus qu'en ce qui concerne M. Faverge elle pense aussi, comme moi, qu'il est temps de mettre fin à... à la comédie ! que l'occasion est bonne et que, plus tard, je regretterais peut-être de ne pas l'avoir saisie.

J'étais bien résolue, d'abord, à n'avoir aucun rapport avec ton tuteur, mais les circonstances m'ont amenée malgré moi aux Fougères et... et je n'ai pas su, après, repousser les avances qui m'ont été faites ; cela a rendu ma tâche plus difficile et peut-être aurais-je eu de la peine, en effet, à la remplir bien longtemps en core !

Il y avait, à la fin, dans la façon dont elle dit tout cela, une sorte de découragement, de lassitude que Pierre sentit plus qu'il ne pouvait se l'expliquer. D'où venait sa tristesse ?... gardait-elle un souci invoué ?

Surprenant un regard qu'elle jetait autour d'elle, il crut trouver tout à coup la clé de l'énigme :

—Regrettes-tu ta Chanterie ? demanda-t-il presque bas...

Elle se redressa vivement et, lui jetant ses bras autour du cou, elle appuya sa joue à la sienne :

—Je ne regrette rien, dit-elle, je ne veux rien regretter... embrasse-moi !...

Il l'embrassa, vaguement inquiet. Alors, redoutant peut-être de nouvelles questions, elle se leva et, l'entraînant :

—Viens, dit-elle, je veux te présenter à Miss Knight, elle doit être prête.

Miss Knight était plus que prête ! ils la rencontrèrent à mi-chemin ; elle aimait à déjeuner de bonne heure, et l'absence prolongée de Marguerite l'inquiétant un peu, elle s'était mise à sa recherche pour lui rappeler l'heure, qu'elle semblait oublier.

Pierre, cause de tout le mal, s'offrit à le réparer en déjeunant à la Chanterie pour faire tout de suite connaissance avec Miss Knight sans prolonger encore son jeûne ; ce n'était pas son heure, mais toutes les heures lui étaient bonnes ! Il aurait tout le temps de rentrer aux Fougères avant le retour de Guillaume qui avait à faire, ce matin, une longue course, et c'est lui qui annonçerait à tante Paule et au tuteur la visite de Miss Knight et de Marguerite.

En sa qualité d'étrangère, Miss Knight parlait le français comme un livre qui aurait un petit accent ; elle s'était chargée du chapitre des révélations et, depuis la veille, ciselant ses périodes, polissant des périphrases, elle se préparait à tout expliquer à Guillaume, de telle façon, qu'il n'eût qu'à accepter comme excellentes des raisons si éloquemment présentées, et à dire : Amen ! à la fin.

XV

Pauvre Guillaume !... Il revenait le long de la rivière, fortement chaussé, son chapeau de paille ramené en avant, presque sur le nez, un gourdin à la main "déguisé en fernier", disait Pierre, que ces nouvelles allures d'homme sérieux et occupé amusaient beaucoup, et rappelant peu, en ce moment, l'élégant paresseux d'autrefois qui, frais et pomponné, ne quittait sa chambre, en temps ordinaire, qu'à l'appel de la cloche. Il chantonnait en marchant, en homme dont la conscience est satisfaite, dont l'appétit s'éveille, et qui a bien gagné la côtelette qui l'attend.

Il rentrait plus tôt qu'il n'y avait compté ; aussi, ses devoirs de régisseur accomplis, flânait-il un peu maintenant le long du chemin ; arrivé devant la Chanterie, encore inhabitée, croyait-il, l'idée lui vint de s'y arrêter, pensant que Pierre pouvait y être venu et qu'il le prendrait au passage.

Il n'y avait un pont que beaucoup plus loin, mais la rivière n'était pas large dans ce coin-là. Du bout de sa canne, il attira vers son bord le plus grand des bateaux, y sauta, et passa sans plus de façon sur le domaine de Mme Audran. Mais il y avait peine pris pied, qu'à son grand émoi, il se trouva en présence de trois personnes dont une seule, son pupille, lui était connue !

Il était trop tard pour reculer ; il avança donc, son grand chapeau à la main et, s'expliquant et s'excusant de son mieux, il se nomma...

Sur quoi, une de ces inconnues, la grande et grosse dame au teint coloré, sauta presque en arrière, comme si une bombe éclatait tout à coup au milieu de l'assemblée, tandis que la seconde, une jeune fille blonde et très pâle baissait la tête avec toutes les apparences de la plus grande timidité.

Miss Knight s'était déclarée prête au combat ; elle l'était sans doute, mais cette arrivée intempestive de Guillaume brouillait tout, et la situation serait devenue embarrassante si Pierre n'avait été là pour tout sauver.

Le nom de Miss Knight ne faisait pas grand-chose à l'affaire ; il la nomma pourtant, en ajoutant, il est vrai, pour compléter l'information :

—Une amie de Marguerite.

Puis, il se tourna vers la jeune fille et, simplement, du même ton dont il avait dit autrefois : voilà Man Ghite, en présentant Mme Audran à son tuteur, il reprit.

—Et voilà Marguerite.

Guillaume s'y attendait ; pourtant ce nom l'émut quelque peu. Il n'en adressa pas moins à la sœur de son pupille un compliment de bienvenue que Miss

Knight trouva fort à son gré, mais auquel la jeune fille timide ne répondit que par un murmure indistinct, puis, le ton suave, avec une délicate inconscience, Guillaume demanda Mme Audran.

Madame Audran !...

"Calm, qu'as-tu fait de ton frère ?"

Dans le silence, ces mots semblèrent bourdonner aux oreilles de Pierre et, malgré tout, malgré lui, un peu nerveux quoi qu'il en eût, il se sentit secoué, tout à coup, par une sottise envie de rire.

Il prit la main de sa sœur et, dans son trouble, la serrant à lui faire mal :

—Madame Audran, répéta-t-il, avant que Miss Knight pût demander la parole, c'est fini !... Elle a disparu pour ne plus revenir.

Guillaume sursauta.

—Partie !... cria-t-il ; sans me le dire !... Pourquoi ? Que lui arrive-t-il ?

Il y avait dans son accent tant de regret, tant de sincère inquiétude, que l'aiguillon du remords traversa, plus aigu que jamais, le cœur de la pauvre Marguerite.

—Laisse-moi ! dit-elle ; et, dégageant sa main que retenait Pierre, elle s'avança vers Guillaume. C'est d'elle-même qu'il apprendrait la vérité... c'est elle qui parlerait... maintenant... sans plus attendre ! Et toute crainte bannie, tout embarras dominé, elle leva les yeux :

—Monsieur Faverge, dit-elle.

Mais ce fut le commencement et la fin de sa confession ; subitement, à l'annonce de tous, de Guillaume surtout, elle éclata en sanglots.

Pauvre Marguerite ! Etait-ce donc un rempart si puissant ce mystère dont elle s'entourait ?... Elle n'aurait pas cru que son assurance dépendit à ce point des cheveux blancs et des lunettes de "la vieille dame". Elle était si fière, si vaillante toujours, sous le nom de Mme Audran ! Mais Pierre a raison... C'est bien fini Mme Audran n'existe plus ! Marguerite Rouvray l'a cruellement senti, sous ce regard de Guillaume, à ce mouvement qu'il a fait, tout à coup, au son de sa voix !

Pierre s'était élancé vers sa sœur. Il n'avait plus du tout envie de rire ; aussi, craignant de pleurer lui-même, il se mit en colère pour plus de sûreté et, s'en prenant à son tuteur :

—Voyons, Guillaume, cria-t-il, ne peux-tu comprendre à la fin ? Comment ne l'as-tu pas reconnue déjà ?

* * *

Miss Knight a parlé !... La terrible révélation est faite et, maintenant, le plus confus de tous... c'est Guillaume !

Marguerite ne pleure plus, mais elle essaye vainement de s'excuser, de lui dire les scrupules qui lui sont venus dernièrement sur cette comédie qu'elle a jouée vis-à-vis de tous, sur ce rôle qu'elle a pris vis-à-vis de lui, presque contre lui ! Guillaume ne veut rien entendre. C'est lui qui s'accuse lui, le seul coupable !

N'est-ce pas lui qui l'a forcée à prendre ce rôle, en remplissant si mal le sien ! Comment a-t-elle pu lui pardonner les soucis, les tourments qu'elle a endurés si longtemps, par sa faute ! Comment... Et l'éloquence de Guillaume faiblit tout à coup, et il n'est plus aussi maître qu'il le voudrait de sa voix et de ses idées... Comment a-t-elle pu se montrer si généreuse, être pour lui... (La voix de Guillaume baisse un peu en finissant.) Être pour lui... ce qu'elle sait bien... ce qu'a été, enfin, Mme Audran !...

Pour tous, ce nom est encore un talisman ! Il rompt tout à coup la glace et va rétablir entre eux la douce intimité de la vieille, un instant menacée.

Sous ce nom qu'il veut encore lui donner, ce nom toujours invoqué aux heures de détresse, et toujours béni après la victoire, Marguerite Rouvray se sent acquittée ! Et elle-même, n'a-t-elle pas absous, depuis longtemps, ce pauvre tuteur dont Mme Audran s'est faite un moment la tutrice !...

(La fin au prochain numéro)